

# Charades encéphales



**Éric Vawga**

# **Charades encéphales**

Recueil de poésie

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

**Du même auteur**

*Théâtre*, Éditions Artistfolio (2009)

*Homo Deus Deus* (suivi de *Dictamocratie*)

PREMIÈRE PARTIE

**Charades anthropophages en quête  
de transcendance à partir de postures  
dissemblables en Fa<sup>#</sup> mineur écarlate**



## Avant-propos

J'aime les mots. J'aime les combiner, les harmoniser, les dis-séquer pour les réassembler. J'aime quand leur musique, au-delà de parler à l'oreille, parle au ventre, quand le sens est aussi offert par ce qui résonne et que la compréhension dépasse le verbe pour se muer en vibration.

Il y a ici de l'intime en évolution égaré aux limites de ma perception du monde.

Et tout ça,  
Tout ce fatras d'écriture sale,

C'est ce qu'il y a en moi,  
En émoi au-dedans de moi.

EN LE PORT DE PANGÉE

Sous le libéralisme de la houle,  
Le kraken s'est mué en Père Noël.

Et ici,  
Ça n'en finit pas de recommencer ;

Ça plonge dans la marchandise,  
Ça s'abreuve de digicodes,  
Ça pêche rubis sur l'ongle  
Des sourires argentés certifiés sur mesure.

Ça affrète des tonnes de cargos,  
Empesés jusqu'à la gueule  
Dans leurs costumes trois-pièces  
Et leurs vergues métalliques.

Ça s'écoule en grognant sur la misère  
Et déferle en rongant le charme.

Don Quichotte du réel,  
J'irai prévenir les poissons  
Qu'au fond du portefeuille  
Gît l'estuaire du dérisoire.

PITHÉCANTHROPE

Issu de partout et d'ailleurs  
Le singe sapiens a fait sa place.  
Déplaçant météores et montagnes,

S'arrêtant à rêver de digues et murailles  
Réduisant la chair à l'impuissance.

Inlassablement il chantonne son périple,  
S'abandonnant avec humeur et volupté  
Aux délicieuses velléités de la sénescence.

Parvenu au carrefour des cyclones,  
Pris dans un délire d'infini,

Il s'en va tourbillonnant,  
Happé par le néant et les vides sidéraux.

## PROMÉTHÉE NUCLÉAIRE

Derrière l'indécélable silhouette  
Grave et compassée de vieux banian,  
Gargouille l'irréversible.

Dans la fable du vortex sidéral,  
S'allongent strates de feldspath et d'ammoniaque,  
Et refluent  
Trains en partance pour l'avenir.

Sans gêne on a

Concassé la Voie lactée  
En une série d'atomes indifférents,  
Puis serti de diamants et d'ogives  
Le trou du cul de l'univers.

HIVER ANTHROPOÏDE

Aux premières faiblesses des températures  
La capitale endosse sa silhouette des communions.

Devenue aube grise qui,  
Quoiqu'éculée par endroits jusqu'à la trame  
Et laissant paraître sur son flanc boueux  
Quelques flaques de cotonnade bleue,

S'amuse à se refléter dans le caniveau,  
À se faire belle et verglacée,  
Parée de givres et de perles ;

Les badauds identiques  
Aux marmailles anciennes,

Les autres continuant de dormir nus  
Ou de fondre sous la neige.

## LES GENS HEUREUX

Les gens heureux,  
Joli pub aux murs orangés de peinture fraîche.  
Les façades sont lisses, le long de la rue Delessert.  
Les voitures peuvent s'y entasser des deux côtés.

Tout semblerait reposer en paix,  
Si ce n'est ce curieux ronflement d'un homme contre la terre.

FAISONS COMME TOUT LE MONDE

Il fait ma foi bien froid  
Sous les toits des souricières.  
On y gèle du cœur, de la chair.

On y attend le pus du bonheur,  
La montée des chaleurs incertaines  
Et l'ascension de beautés putréfiantes.

On s'y ococoule, s'y morfond,  
Comme des fleurs sèches  
Dans un vase anthropomorphe.

Hélas,  
Il fait ma foi bien froid  
Sous les toits cinéraires.